

« parce qu'il y a peu de besoins à la campagne. Elles sont  
« pittoresques, imitatives, spontanées et libres, pourtant  
« variées à l'infini. Le patois dessine carrément, peint les  
« objets franchement et en relief. Il n'a pas les transitions  
« et les nuances de la langue française; il n'a pas, comme  
« elle, des abords bienveillants, des demi-sourires et les  
« élégances de l'exorde. Il est fin pourtant, mais non  
« subtil; c'est un mélange de crudité et de finesse, de  
« rudesse et de malice.

« Les patois, qui ont pu exister du temps de la vie isolée  
« des communes mourront avec cette vie qui s'efface. Le  
« français s'avance en chemin de fer, il envahira tout.

« Philippon, vif esprit et cœur parfait, est un des der-  
« niers bardes patois. Il parvint jeune à s'assurer l'existence.  
« Dessinateur d'instinct, fabricant de maillons, commis,  
« voilà les trois degrés que Philippon a parcourus. Des chan-  
« sons, des satires et des brands, voilà ce qu'offre ce petit  
« recueil d'une cinquantaine de pièces et de moins de  
« cent pages.

« Les chansons bachiques et les couplets à la Roger-  
« Bontemps ne sont pas les plus heureux enfants de la muse  
« du poète. Quelque grâce et quelques traits que l'on  
« trouve semés çà et là, quelques vers vifs et nets, ne  
« suffisent pas pour empêcher d'y trouver plus d'imitation  
« et de réminiscences que d'originalité.

« Mais l'originalité se montre libre et victorieuse dans  
« les satires. *Lous Borlioux* et *Lous sans cœu* révèlent un vrai  
« poète, une âme honnête et noble, en qui le bien et le  
« mal ont un profond retentissement et qui tire d'une sen-  
« sibilité sérieuse et d'une inflexible droiture de cœur, son  
« énergie et son éloquence. Son éloquence, c'est le mot.  
« *Lous sans cœu* compte parmi les plus belles satires qui ont